

EDITORIAL

DEFENDRE LA MEMOIRE

Le 24 avril dernier -Journée du Souvenir de la Déportation- se sont déroulées d'importantes cérémonies à Gurs.

Fidèles à la mémoire des victimes des racistes nazis et de leurs complices en France, nous avons à nouveau solennellement affirmé l'impérieuse nécessité de lutter et d'agir pour que cessent les scandaleuses manifestations des bandes racistes et fascistes, partout en Europe.

L'Amicale du camp de Gurs participe avec persévérance pour que le camp de Gurs soit un des sites importants de la mémoire collective pour cette vigilance active et nécessaire contre le rascisme et l'antisémitisme.

La réalisation du MONUMENT-STELE sur le site du camp est pour nous tous, anciens internés, nos familles et nos amis, un moment important. Aux subventions du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques et des autres collectivités territoriales doivent s'ajouter les fonds de la SOUSCRIPTION que l'Amicale a décidé d'ouvrir, dans sa séance du 23 avril dernier.

Nul doute que son résultat sera à la hauteur de notre fidélité au souvenir de nos disparus.

Le Président
Léon BERODY

SOUSCRIPTION

POUR LE MEMORIAL DU CAMP DE GURS

Suite à la décision prise par la Direction de l'Amicale, (voir le compte-rendu page 2), une souscription est ouverte pour aider l'Amicale à compléter les subventions officielles et mener à bien la réalisation du projet de Dani KARAVAN.

Nous faisons appel à tous nos adhérents et Amis pour qu'ils adressent leur participation au siège de l'Amicale (chèque ou CCP) avec la mention spéciale "SOUSCRIPTION AU MEMORIAL"

Pour la mémoire du camp, que chacun fasse un geste généreux ! Merci d'avance.

La Direction

L'AMICALE EN DEUIL...

Notre Président-fondateur, LOPEZ Hilario, nous a quittés (voir page 15)

LA DIRECTION DE L'AMICALE

s'est réunie à PAU le 23 avril 1994

COMPTE-RENDU SUCCINCT de la REUNION

PRESENTS: BERODY, ALLUE, CUYEU, FERNANDEZ, GUZMAN, LARRIBITE, MARTIN Henri,
MARTIN Vincent, VALLES

EXCUSES : CAZETIEN, LAHARIE, NAUDE, PEDEHONTA

L'ordre du jour appelait :

- 1 - la Stèle-Mémorial du Camp de Gurs (rapporteur VALLES)
- 2 - la cérémonie de la Journée Nationale de la Déportation à Gurs
- 3 - Informations et questions diverses

1 - STELE-MEMORIAL: Emile VALLES rend compte de la réunion de la Commission Nationale pour la Mémoire et l'Information historique qui s'est tenue à Paris, le 4 mars, à laquelle il assistait à la fois en qualité de représentant du Maire de Gurs, et de délégué de l'Amicale.

Il a présenté le projet de l'artiste Dani KARAVAN, qui a été approuvé (avec enthousiasme, dit-il), à l'unanimité des personnes présentes. Mais il précise que c'est bien l'Etat qui reste maître d'Oeuvre et que la prévision financière est fixée à 295 000 frs. Le devis qu'il a établi s'élevant à 440 000 frs (honoraires de l'artiste non-compris) il appartiendra à l'Amicale de trouver la différence, soit environ 145 000 frs, (plus honoraires).

Il est convenu que seront sollicitées les collectivités territoriales : communes, départements, Région.

On rappelle:- que M. GOUGIS, pour le Conseil général, avait déjà promis 50 000 F,
- que la ville de Pau avait promis 100 000 F pour le projet de Musée (non-réalisé).

- que les communes d'OLORON, NAVARRENX, MOURENX, ORTHEZ, et autres qui ne peuvent rester insensibles à cette réalisation, pourront être sollicitées pour une subvention, ainsi que la Région (voir M. CHABAN-DELMAS)-

BERODY propose aussi que l'Association " LES AMIS DU MUSSE ", qui dispose d'argent souscrit pour le musée non-réalisé, soit invitée à participer

VALLES dit aussi qu'il a vu un responsable de la SNCF : les rails et traverses pour la voie ferrée prévue au projet pourraient être fournis à un prix avantageux et, peut-être, installés par une main-d'oeuvre bénévole.

H.MARTIN rappelle que, pour solliciter les collectivités, il sera nécessaire de présenter un dossier officiel complet, technique et financier.

Pour arriver à recueillir la somme totale nécessaire, une souscription sera ouverte par l'Amicale. A cette fin, une réunion d'information sera organisée, au nom de l'Amicale, par Emile VALLES et Claude LAHARIE, vers la fin mai, à OLRON-Ste-MARIE, à laquelle seront invités les adhérents de l'Amicale, les Associations, les représentants des collectivités locales et toutes personnes sensibles à cette réalisation. Henri MARTIN est chargé de préparer toutes les étiquettes-adresses nécessaires aux invitations.

E. VALLES, chargé localement de la direction des travaux, promet de faire toute diligence pour que l'Oeuvre puisse être inaugurée, comme envisagé, par le Président de la République, en octobre prochain. A cet effet, il faudrait que l'Amicale soit désignée par l'Etat comme maître-d'oeuvre délégué. Il sera demandé à M.JOUET que nos amis LAHARIE et VALLES soient invités à la prochaine réunion de la Commission nationale.

2 : L'AMICALE PARTICIPERA À LA CÉRÉMONIE DU 24 AVRIL, au cimetière du camp, par la présence de ses membres disponibles, dépôt de gerbe aux deux stèles et discours du Président Bérody.

3 : QUESTIONS DIVERSES :

- La Mairie d'Orthez invite l'Amicale à participer à la cérémonie de la Libération de la ville, le 19 août. Les membres disponibles de la Direction y participeront.

- BERODY nous informe qu'il est invité ce soir à 18 h. à une cérémonie organisée par M. CAZETIEN, Maire de Mourrenx, relative au camp de Gurs et qu'il va s'y rendre, au nom de l'Amicale.. (...)

H.MARTIN

24 AVRIL 1994 LA CEREMONIE AU CIMETIERE DU CAMP DE GURS

Comme chaque année, la "JOURNEE du SOUVENIR de la DEPORTATION" réunit au cimetière du camp de Gurs tous ceux qui se souviennent ou qui entretiennent la mémoire de l'internement et de la déportation. Cette année, on constatait la présence d'une délégation allemande des villes du Pays de Bade-Palatinat: Heidelberg, Mannheim, Carlsruhe, Pforzheim, Freiburg et Konztanz; celle du Consistoire israélite du Bade-Vurtemberg-Palatinat et son rabbin, M. Soussan ainsi que M. le Consul d'Allemagne. Etaient aussi présents: M. le Maire de Gurs, M. le Curé de Gurs, M. le rabbin de Pau, les représentants des Maires des communes environnantes: Navarrenx, Orthez, Murren, Préchacq-Josbeig, et autres. M. Pédéhontà, Conseiller général, la délégation de l'AMICALE du Camp de Gurs avec son Président Léon Bérody, son porte-drapeau et ceux des autres associations d'Anciens Combattants.

Des gerbes furent déposées sur le Monument des Juifs et des discours prononcés par plusieurs personnalités: M. Maerhleim, Maire-adjoint d'Heidelberg, le Consul d'Allemagne, le rabbin Soussan, du Consistoire de Bade, le rabbin Ohayon de Pau, et Léon Bérody, Président de l'Amicale, chacun rappelant la souffrance des 60 000 réfugiés, internés

et déportés qui passèrent dans ce camp maudit dans lequel 1 250 y sont morts et reposent dans ce cimetière.

"(...) des vieillards, des femmes, des enfants déracinés au nom d'une idéologie folle" dit M. COSTEMALE, Maire de Gurs

"(...) Nous voulons tirer les leçons de l'histoire, nous devons le faire, c'est notre devoir vis-à-vis de ceux qui sont enterrés ici (...) si leur mort n'avait pas de sens, nous devons donner un sens à leurs tombeaux..." dit M. MAERHLEIN, maire-adjoint d'Heidelberg

" (...) faire en sorte que dans la conscience collective le souvenir de cette période devienne l'affaire des jeunes générations..." ce qui est l'objectif de l'Amicale", rappellera aussi Léon BÉRODY, son Président.

Le cortège s'est ensuite rendu devant la stèle dédiée aux Républicains espagnols et Brigadistes où, après dépôt d'une gerbe de l'Amicale, **Francisco GUZMAN** évoqua leur lutte et leur mort pour leur idéal de liberté.

Dans l'assistance on pouvait constater la présence d'anciens du camp, de familles des victimes et aussi de nombreux jeunes.

H.M.



Le cortège a traversé le cimetière où reposent 1 250 victimes du fascisme.

**Enfin,
TOUVIER
CONDAMNE !**

**PAPON,
QU'ATTEND-ON ?
...la justice,
enfin!**

C'EST POUR QUAND ?

APPEL A TEMOIGNAGES

L'Association **MEMOIRE COLLECTIVE** de Pau, a décidé de consacrer sa prochaine publication annuelle au sujet suivant
" LES REFUGIES ESPAGNOLS EN BEARN EN 1939. LE CAMP DE GURS "

Notre Secrétaire général, Claude Laharie a été invité à la première réunion qui a eu lieu le 29 mars, autour de la Présidente, Mme Ariane BRUNETON-GOBERNATORI, aux Archives départementales de Pau. M. TRUJILLO, Ancien de Gurs et membre de l'Amicale, était aussi présent. Il a été décidé de recueillir les témoignages d'anciens internés et de Béarnais habitant autour du camp. Plusieurs membres de l'Amicale seront ainsi sollicités, parmi lesquels MM. LANGLA et LARRIBITE, etc.

LES ETUDIANTS D'ORTHEZ VISITENT LE CAMP DE GURS

C'est le 28 avril que le Comité du Mémorial d'Orthez avait amené 90 étudiants sur le site du camp de Gurs, afin que la jeune génération sache et se souvienne. Le journal *Sud-Ouest* (que nous remercions) en fait une relation objective que nous publions ci-dessous.

La leçon du souvenir

Lycéens et collégiens des divers établissements d'Orthez ont, pour beaucoup, participé au concours national de la Résistance et le comité du mémorial, en collaboration avec l'Amicale du camp de Gurs ont prolongé cette action par une visite sur les lieux de sinistre mémoire où fut installé « le camp de Gurs ». Quatre-vingt-dix jeunes et leurs accompagnateurs, représentant les lycées Gaston-Fébus, Moncade, les LP Molière et Francis-Jammes et le CES Bergerau, guidés par MM. Pederencino, Gustin et Cuyeu, membres du comité du mémorial; MM. Larribité, Allue et Guzman de

l'Amicale du camp de Gurs ont défilé depuis les panneaux indiquant que plus de 60 000 personnes furent internées là, passant par « l'allée centrale » pour rejoindre le cimetière du camp où 1 250 tombes témoignent de la dureté des conditions auxquelles furent soumis les « réfugiés ».

C'est là que les jeunes visiteurs ont pu prendre conscience de ce que la guerre avait fait subir comme atrocités aux prisonniers, aux résistants, aux réfugiés, M. Guzman se chargeant de la leçon d'histoire, leçon du souvenir aussi.



Le groupe devant l'entrée du cimetière du camp (Photo Subercazes)

sur cette photo, on voit, de dos, notre Ami LARRIBITÉ lisant le poème "LES ENFANTS DE GURS" de Mme TAFANI, paru dans notre bulletin n° 55.



à la descente du car, les étudiants d'Orthez devant le panneau rappelant l'existence du camp (photo D. Lagrave)

MOURENX

Un film, un débat

Entre 1940 et 1943, 60 000 internés espagnols patriotes, Juifs de toutes nationalités, partisans polonais, allemands, autrichiens, tchécoslovaques, qui refusaient le fascisme, Tziganes ou Marnouches, sont morts ou ont transité à Gurs avant d'accomplir leur dernier voyage dans les camps de déportation.

Léon Beroby, ancien interné et président de l'Amicale du camp de Gurs aura été le grand témoin d'une soirée-débat organisée samedi soir à Mourenx. Un film tourné au Danemark à partir du témoignage et des œuvres picturales d'Elbeth Kasser, elle-même internée à Gurs, permit de retracer

ce que furent les conditions terribles de survie dans l'enceinte du camp de Gurs. 150 personnes ont participé à cette évocation. Au premier rang desquelles figuraient anciens combattants, résistants internés du camp de Gurs, mais aussi ces habitants du pays qui eux non plus n'ont pas oublié. Cette soirée se voulait surtout à l'intention de la jeune génération. Des jeunes trop peu nombreux hélas, comme on pu le constater à regret les organisateurs de la soirée. Mais les absents de cette soirée auront désormais cette stèle, bientôt érigée sur le site de l'ancien camp, pour apprendre un jour ce que furent les jours noirs de Gurs...



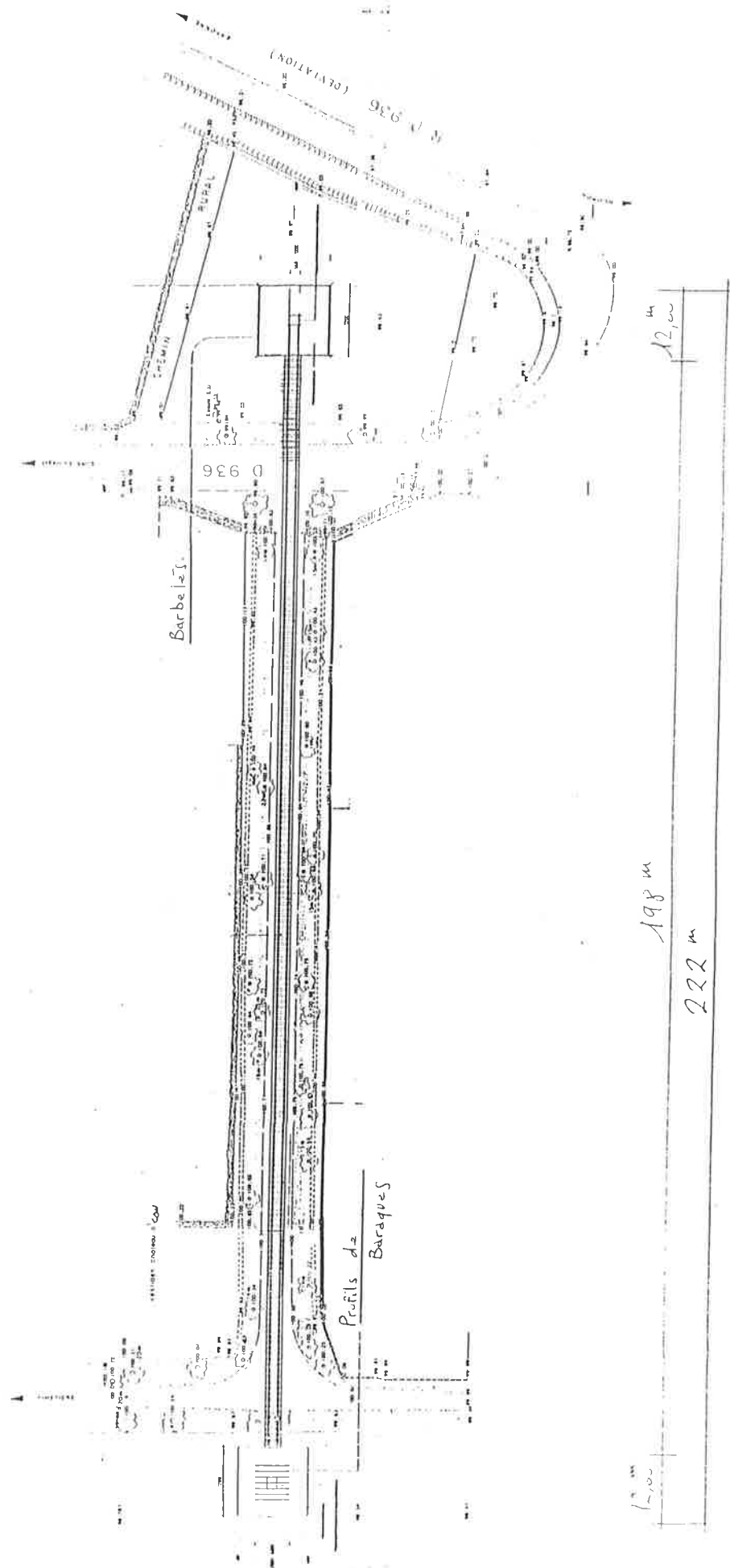
De nombreux élus et anciens du camp de Gurs étaient présents. (Photos Jean-Paul Allongue, Pyrénées Presse).

PROCHAINE VISITE DU CAMP PAR DES SCOLAIRES ALLEMANDS

Un groupe de 17 élèves du Lycée de GLADENBACH (Pays de Bade), avec leurs deux professeurs, le Docteur FRAUKE STÜBIG et Peter LASSMANN, ont l'intention de venir à Gurs du 8 au 11 octobre prochain pour se recueillir sur les lieux du camp, rencontrer d'anciens internés et discuter avec des lycéens français. Claude LAHARIE s'occupera de les accueillir et de les guider. Si l'inauguration du Monument Mémorial a lieu, comme c'est probable, le 9 octobre, ils participeront à la cérémonie.

MEMORIAL CAMP DE GURS

Concepteur : DANI KARAVAN



NDLR La description de l'œuvre de l'artiste a été publiée dans notre n° 55 de mars 1994 - page 2

NDLR



MONUMENT MEMORIAL DU CAMP DE GURS

LA SOUSCRIPTION EST LANCÉE lors de la réunion du 25 mai à OLORON-Sainte-Marie

A l'appel de l'Amicale du camp de Gurs, une centaine de personnes étaient réunies à la Mairie d'Oloron, le 25 mai, en présence de MM. DIESTE, Maire d'Oloron, COSTEMALE, Maire de Gurs, des membres de la Direction de l'amicale: MM. VALLES, architecte, LAHARIE, Secrétaire général, ALLUE, Trésorier, LARRIBITE, NAUDE, PEDERENCINO et LAGRAVE, Maire de Préchacq-Josbaig, ainsi que les Conseillers généraux LUCBEREILH et PEDEHONTAA.

Claude Laharie et Emile Vallès ont présenté le projet de Mémorial du camp de Gurs, Oeuvre de l'artiste Dani Karavan, à la mémoire des 61 280 personnes qui furent internées au camp de 1939 à 1944 (Républicains espagnols, Brigadistes, internés politiques et résistants, réfugiés politiques, Tziganes, Juifs français et Allemands, hommes, femmes et enfants).

Ce Monument-mémorial sera réalisé dans les conditions adoptées par la Direction de l'Amicale le 23 avril (voir page 2) et nécessite le lancement d'une souscription avec un objectif minimum de 100 000 frs.

A noter la suggestion de M. LUCBEREILH, de demander une subvention au Conseil Général (Commission Culture dont il est Président et M. PEDEHONTAA membre) pour l'Oeuvre de Dani KARAVAN.

Tel était le but de cette assemblée à laquelle étaient présents, outre les personnes ci-dessus citées, de nombreux ex-internés au camp de triste mémoire.

Dès le 16 juin, Mme JACOB et M. JOUE, responsables du Ministère, seront à Gurs. C'est le 23 juin que la Commission nationale se réunira pour la décision définitive et la dévolution des travaux, sollicitée par l'Amicale.



Emile Vallès présentant le projet de Mémorial du Camp de Gurs au public, entouré de Louis Costemale, Raymond Villalba, Raymond Dieste, Claude Laharie (Photo - Sud-Ouest -)



De nombreux élus et anciens du camp de Gurs étaient présents. (Photos Jean-Paul Allongue, Pyrénées Presse).

Ensuite, il faudra faire vite si l'on veut que, comme prévu, cette réalisation soit inaugurée fin octobre.

S O U S C R I V E Z !

BULLETIN DE SOUSCRIPTION pour le MONUMENT-MEMORIAL du CAMP de GURS

Nom, prénom, _____

Adresse complète: _____

Code postal: _____ VILLE _____ Pays: _____

Somme souscrite : _____ (chèque ou virement postal au siège de l'Amicale avec mention "SOUSCRIPTION")

NOTA : Un reçu sera adressé à chaque souscripteur pour réduction d'impôt.

NATIONALITE INDETERMINEE MAIS SEJOUR PROLONGE !

Notre Amie Angélita BETTINI, née Del Rio, qui assistait à la cérémonie du 24 avril dernier au cimetière du camp de Gurs, nous a fait parvenir une lettre et des documents (publiés ci-dessous) qui prouvent la diversité des détenus de ce camp et qui montrent qu'après la Libération de la France, le Commissaire de la République qui signe l'attestation (du 16 OCTOBRE 1944) emploie encore le mot "CENTRE" pour désigner ce que fut le " BAGNE " de Gurs ! A noter qu'il a fallu deux mois au chef du camp pour appliquer une décision du 22 août 1944.....

Ci dessous extraits de sa lettre du 2 mai 1944 (adressée à H.Martin) :

" je t'envoie les doubles des documents que je t'ai montrés à Gurs. Cela ne t'étonnera pas si je te dis que ce fut pour moi une grande émotion de retourner là-bas. J'y étais passée en 1960 ou 61. Il y avait encore le dallage de baraques, enfoui sous des broussailles indescriptibles. Lorsque nous nous sommes approchés d'une ferme, à proximité du camp, on nous a répondu que l'on ignorait l'existence du camp !. Le même silence ou oubli s'est manifesté en ce qui concerne le camp de BRENS où, là, les gens de Gaillac, qui est tout proche, ne savaient pas

quelles étaient les femmes qui étaient là et, s'ils étaient plus précis, pensaient que c'étaient... des prostituées !!.

(...) j'avais) été arrêtée en novembre 1940, conduite à la prison St-Michel et, après le procès (bien que condamnée avec sursis le 19/3/41-NDLR) internée aux camps de Récébédou, Rieucros, Brens et Gurs d'où je suis sortie, comme l'indiquent les documents, seulement le 17/10/44. Cela ressemble à un record (d'autant que j'avais à peine 18 ans lors de la première arrestation). (...)

Angélita "

CARTE d'Identité Provisoire

Civil. dem. le Commissaire de la République
N° 21 en date du 22 Août 1944

Hom. DEL RIO nationalité : Indeterminée
Angèle
Date : 20-5-1922
Lieu naissance : Toulouse
Profession : sans
Domicile : Camp de Gurs B.P.
Signalement
taille : 1m 57
cheveux : brun
yeux : marron
nez : cave
bouche : petite
peint : naturel
menton : rond
visage : ovale

Signature : *Angèle*

Le Commissaire Principal chef de camp
GURS
(B.P.)

MINISTRE DE L'INTERIEUR

Camp de Gurs, le 17 Octobre 1944.

CAMP DE GURS (B.P.)

ATTESTATION

N° 607/Pol. - - - - -
N° 4047
IM/BE

Je soussigné, ANTZ Albert, Commissaire Principal, Chef du Camp de Gurs, certifie que

Mlle DEL RIO Angèle
née le 20/5/22 à Toulouse

a été internée au Camp du RIEUCROS (Lozère) le 6 Juin 1941, par Arrêté de Monsieur le Préfet de la Haute-Garonne, en date du 31/5/41. Transférée au Camp de BRENS, par GAILLAC (Tarn) le 13/8/1942, puis transférée au Camp de GURS le 4/8/44. Elle a été libérée de ce dernier Centre le 17/10/44.

MOTIF D'INTERNEMENT : Condamnée à 6 mois de prison avec sursis le 19/3/41 par le Tribunal Militaire de la 17^e Division, pour infraction au décret du 26/9/39.

En exécution des prescriptions contenues dans l'Arrêté de Monsieur le Commissaire de la République à BORDEAUX, en date du 22/8/44, l'internée a reçu avant son départ du Camp de GURS, les documents suivants :

- une carte d'identité provisoire
- une carte d'alimentation avec tickets du mois en cours
- un bon de transport gratuit
- une attestation
- une somme de Deux mille francs (2.000)

L'INTERESSEE : *Angèle*

LE PRESIDENT DE LA COMMISSION, *Antz*

**L'internement au camp de Gurs
de quelques dizaines de tziganes
pendant l'été 1940**

Nous venons de recevoir, par l'intermédiaire de M.le Curé de Mourenx, des extraits d'une publication de Matéo MAXIMOFF: "ROUTES SANS ROULOTTES", dans laquelle l'auteur évoque son internement au camp de Gurs pendant l'été 1940, entre le 28 juin et le 8 août, avec quelques autres membres de sa "famille"(au sens tzigane du mot).

Sur le plan historique, ce texte soulève de nombreuses difficultés en raison de ses approximations et de ses inexactitudes. Nous avons néanmoins tenu à publier les extraits suivants parce que, d'une part, ils apportent des informations jusque là inconnues sur l'internement de Tziganes à Gurs (combien ? quelques dizaines semble-t-il, moins, peut-être) et, d'autre part, en raison de l'intérêt du récit.

L'auteur, qui avait 23 ans en 1940, évoque, dans un témoignage qui n'engage que lui-même, sa découverte du camp de Gurs, au moment de son internement.

Claude LAHARIE

extraits:

"(...) Il y avait des baraques par centaines; l'une d'entre elles a été réservée uniquement pour les Tziganes. Là, nous nous trouvions rassemblés. Avec nous il y avait encore Douya, de la tribu des Bombulesti. Lui et sa famille d'origine polonaise.

Que faire? Nous ne pouvions rien. Ailleurs, nous aurions pu prendre un avocat pour nous défendre. Ici, nous ne pouvions que nous résigner. Chaque matin, on nous donnait un peu de café au lait dans lequel il y avait beaucoup, beaucoup trop d'eau. On pouvait dire de la nourriture qu'elle était presque infecte. Rien n'était bon : du riz épais ou des haricots et des pois chiches. Du carpaacio espagnol. Mais il fallait bien manger.

Parfois, Bénika, qui était un peu plus âgé que moi et qui était aussi mon oncle puisqu'il avait épousé ma tante Say, même s'ils vivaient séparément, et moi-même, comme nous étions les deux plus lestes et peut-être les plus forts de la tribu, nous allions dans les bois ramasser du bois, des arbres coupés; nous les mettions dans un camion pour les ramener là où nous vivions afin de chauffer la cuisine. Ensuite, il nous fallait scier ce bois. Et tout cela pour avoir un peu de thé ou une assiette de soupe aux légumes. C'était en réalité peu de chose, mais cela nous faisait tellement plaisir de pouvoir manger à notre faim.

Nous pouvions parfois quitter le camp. Certes pas autant que nous le voulions. Par exemple, un moment, Savka, le fils aîné de mon oncle Kolia était gravement malade et il lui fallait des médicaments. Le docteur du camp n'en avait pas. Alors, Kolia a obtenu la permission de se rendre à Orthez, à 14 kilomètres. Il ne pouvait faire autrement que de s'y rendre à pied, c'est à dire dans la même journée le voyage aller-retour jusqu'à la pharmacie pour y acheter des médicaments.

Une autre fois, c'était le 14 juillet, on voulait fêter la fête nationale, même si la France, ayant demandé l'armistice, avait perdu la guerre. Mais, dans le camp, les officiers voulaient avoir

leur revanche; ils voulaient organiser une célébration de la Fête Nationale et ils ont cherché dans le camp s'il y avait des musiciens et d'autres artistes. On le sait, chez nous, les Roms, nous sommes tous de bons artistes. En tous cas pas moi. Je n'ai jamais joué d'un instrument de musique, ni chanté ni dansé. Ainsi, Kolia, qui était un très bon accordéoniste, mes tantes, les filles de Savka, qui étaient de bonnes danseuses ont eu vite fait de mettre sur pied une troupe en quelques jours. Le jour de la Fête Nationale, ils ont donc chanté, dansé et joué pour les officiers et les soldats du camp de Gurs. Mais nos filles étaient belles, au moins quelques unes d'entre elles.

Ainsi, quelques officiers français s'étaient amourachés d'elles. Mais vous savez que nos femmes, les jeunes filles surtout, ne veulent pas des étrangers.

Tchuli, ma tante, et Saveta, mon ex-petite fiancée, ont fait la connaissance de deux officiers à qui elles ont dit :

- Nous voulons bien être à vous quand nous aurons pu obtenir notre libération. Alors nous serons à vous.

Les deux hommes ont fait les démarches pour que nous puissions être libérés. Mais cela n'allait pas comme nous le voulions. Dans le camp il y avait énormément de Juifs que nous voyions tous les jours. Et encore plus d'Espagnols qui avaient leurs habitudes et qui étaient là en attendant. (...) Ils étaient relativement libres. Pas comme nous. (...) Et ainsi passèrent les jours et les jours. Six semaines dans ce camp. Quarante-deux jours; car quand on est dans la misère, on a le temps de compter les jours. Les Allemands sont venus plusieurs fois, la première pour prendre tous les allemands qui se trouvaient internés dans ce camp. Ils n'étaient pas tellement nombreux, mais ils les ont quand même emmenés.

.../...suite page 9

.../...suite extraits du récit : "ROUTES SANS ROULOTTES"

Une autre fois, ce sont les Italiens qui sont venus chercher leurs concitoyens. Ils étaient moins nombreux et ces Italiens qui étaient venus les chercher étaient eux-même moins bruyants. Ils sont passés presque inaperçus.

Et voilà que, au bout de 42 jours, nous avons obtenu notre libération. Au bureau où l'on nous a appelés, on nous a demandé où nous voulions aller. Nous avions le droit d'aller à Paris si nous le voulions, de retourner là d'où nous venions. Les Allemands nous auraient certainement laissés passer, mais nous ne le voulions pas.

Je peux dire que quelque temps auparavant, assez peu de temps, une semaine peut-être, mon oncle Mouto, sa femme Zimza et leurs enfants de tous âges avaient pu obtenir leur libération. Ils sont allés à Tarbes où ils ont rencontré d'autres Roms. Et Mouto, qui était assez débrouillard, était parvenu à revenir au camp pour nous raconter où ils étaient. Mais (...) c'est nous qui avons pu obtenir notre libération grâce aux deux jeunes femmes qui avaient trompé les deux officiers français en leur faisant croire qu'elles allaient devenir leurs maîtresses.. (...) Nous voici donc libres. C'était le 8 août 1940. C'est le genre de dates que l'on ne peut pas oublier. Pendant que tous prenaient le chemin de la petite gare d'Oloron-Sainte-Marie, Bénika et moi -les esclaves de la famille- nous avons pris une charrette sur laquelle nous avons chargé nos maigres bagages et, tirant et poussant, nous avons fait les quelques kilomètres qui nous séparaient de la gare d'Oloron.

(...) Le train nous a emmenés à Pau. Là, nous avons changé de train et sommes allés à Tarbes. Comme nous étions sans argent, on nous a donné des billets gratuits. A Tarbes, mon oncle Mouto qui était venu nous attendre, nous a conduits en dehors de la ville, dans une rue qui, si ma mémoire est bonne, s'appelait : rue des Foulons prolongée, (...) de l'autre côté du Marché aux Bestiaux. Là se trouvaient quelques Roms que nous appelions dans notre langue des Rom Turko-Américains. Nous ne savions pas au juste s'il étaient comme nous des Orthodoxes, des Catholiques ou des Musulmans. Pourtant, leur langage était le même que le nôtre; il n'y avait pratiquement aucune différence, à quelques exceptions près. Ils occupaient de toutes petites tentes, comme serrées l'une contre l'autre.

Nous, les Roms, nous avons l'habitude, quand nous nous rencontrons, de faire une pativ, c'est-à-dire une fête d'honneur. A eux, cela semblait indifférent. Nous venions d'un camp de concentration où nous étions restés six semaines; nous étions misérables, nous n'avions rien; eux avaient tout et ils ne nous ont même pas offert un verre de thé... Ils buvaient du café. Nous n'avons rien fait. Nous étions pauvres et misérables. A peine avions-nous de quoi nous abriter. Pour ce qui me concerne, j'avais une toute petite tente, ou plutôt j'avais un drap, et c'est avec ce drap de mon lit que j'ai fait une petite tente pour nous abriter des regards, mon frère, ma soeur et moi. Mon frère dormait dans le même lit que moi et ma soeur dans un lit à côté. Comment aurions-nous pu être plus misérables ? (...)."

Matéo MAXIMOFF

Non ! le camp de Gurs n'était pas un camp de vacances...

Suite à la publication de son témoignage dans notre bulletin n° 55 de mars dernier, M. Marcel COJAN, soldat rappelé ayant participé à la garde des internés en 1939, écrit à Claude Laharie :
(extraits de sa lettre du 16/4/94)

(...) "Je commence par vous remercier de m'avoir adressé le journal de Gurs et j'aurai une pensée particulière pour vos journées des 23 et 24 avril.

Faisant allusion à la NDLR qui suivait ce témoignage, M. COJAN poursuit :

"Vous avez bien fait de souligner qu'après la lecture de votre livre j'aurais mieux saisi entre mon vécu et la période 1940/44. Une précision: je n'ai jamais voulu dire qu'un camp de regroupement était un camp de vacances: il était seulement moins contraignant et ne comportait pas les brutalités voulues du camp de concentration.

(NDLR : sans vouloir polémique, et en remerciant M. COJAN de ses contributions à l'histoire du camp, rappelons qu'il y eut tout de même plus de 1200 morts dans le camp de Gurs et on dirait aujourd'hui qu'il y eut (pour le moins), "crimes par non-assistance à personnes en danger".)

M. COJAN nous transmet un témoignage (publié page 10), ainsi que quelques "historiettes" et petits poèmes ou sentences dont il est l'auteur, que nous ne pouvons publier dans ce N° de Juin, (faute de place) mais nous le ferons ultérieurement, et le remercions..

H.M.

" GURSIEN DE L'EXTERIEUR "

..... de Marcel COJAN, ancien gardien au début du camp de Gurs, qui remercie Claude Laharie de l'envoi de son livre "LE CAMP DE GURS.." et dit :

"(...) Que je le veuille ou non, j'ai été un "GURSIEN" de l'extérieur pendant plusieurs mois: du 15 avril au 4 octobre 1939.(...) Heureux ceux qui, après 1945, ont pu vivre une liberté assez grande.

Revenons à Gurs: j'avais conservé en mémoire cet aspect des baraques très évacuées d'en bas, ces lavabos faits de planches clouées à angle droit, percées de plusieurs trous que l'on bouchait avec une bonde de 10 cm., les latrines en hauteur, avec les tinettes métalliques en-dessous, que les "Travalladores" venaient chercher avec les petits wagons sur rails Decauville.

Nous n'étions plus des "appelés" mais des "rappelés" : nous avions été libérés du service militaire vers le 15/10/1938, nous étions revenus à la vie civile depuis 5 mois et 5 jours. Certains étaient mariés, d'autres attendaient le printemps pour le faire, pour d'autres c'était la vie qui démarrait, après avoir quitté le giron familial. Et là, brusquement, le rappel à la vie militaire !!

La première semaine, pour nous remettre dans le bain: défilés par 12 sur un rang, avec tout ce que cela implique de commandements plutôt énergiques, pour nous réapprendre la "discipline".

Nous ne savions pas encore que c'était 8 ans et demi de notre jeunesse que nous allions sacrifier: 2 ans de régiment, 6 mois comme rappelés, la guerre, plus 5 ans de captivité. Un "Gursien" des Internationaux nous l'avait prédit :

- "dans un an vous serez derrière les barbelés ". Il ne s'était trompé que de deux mois!

En avril 1940, j'étais au Corps franc du 3^e bataillon du 49^e RIA et j'avais comme camarade un Parisien, ancien des B.I.(non passé par Gurs). Mon deuxième copain était le fils, devenu Français, d'un ancien Garibaldien de la guerre 1914/18. Voyez comme le monde est rempli d'étrangetés!'

Au lieu de vivre ces contraintes, nous aurions préféré, les Gursiens et nous, nous retrouver dans les bals du samedi soir, plutôt qu'autour d'un camp, et surtout à l'intérieur !

Par contre, je peux vous affirmer que quelques Gursiens, deux ou trois, sont allés au bal du 14 juillet 39, où

le hasard nous a fait les retrouver. Ils y étaient comme nous, en fraude: les gardés et les gardiens. La tranchée d'écoulement des eaux usées a connu bien des mystères!...

Je me souviens très bien de notre arrivée en gare d'Oloron. Nous étions dans des wagons-voyageurs, le train arrivait très lentement. Nous percevions des cris; des gestes pas très amicaux étaient faits dans notre direction. Et, brusquement, tout a été différent: c'étaient des vivas, des signes d'amitié, un chant. Les Miliciens espagnols et les autres venaient de se rendre compte que nous étions la troupe!

Un de nos bataillons avait déjà accueilli un certain nombre d'entre eux, sur la frontière, sans incident notable. Les futurs internés avaient été regroupés sur le grand quai d'embarquement de la gare de marchandises et, à notre tour, nous sommes descendus du train. Nous avons été regroupés en attendant le départ pour Gurs.

(...) Enfin nous sommes arrivés au campement de la troupe: quartier 2 d'après les plans du livre.(...) Ce n'est qu'au milieu de l'après-midi que nous avons pu pénétrer à l'intérieur (des baraques). Nous avions des châlits en bois et, comme sommier, un grillage de poulailler cloué dessus: par la suite, une pailleasse avec paille

Le service était dur: 8 heures de garde en armes, 8 heures de piquet en restant équipé, 8 heures de repos avec interdiction de se déshabiller complètement.

Par la suite nous pouvions dormir normalement.

Interdiction de tout contact avec les "Gursiens", mais ceux qui ont fait les camps savent bien qu'il y a toujours un moyen de parler....

Ayant glissé sur un rail, j'avais fait une chute et le médecin militaire, qui n'avait pas encore d'infirmierie, nous visitait dans une ambulance du "Frente Popular" récupérée. Nous nous rendions en bordure de l'allée centrale en attendant qu'il passe. C'est comme cela que nous avons échangé quelques propos avec des internés.

.../...suite page 11

.../...suite "GURSIEN DE L'EXTERIEUR"

L'un d'eux était Argentin. Il connaissait cinq langues. Un autre était Italien ayant fuit "la purge à l'huile de ricin de Mussolini". Il s'était retrouvé à Alger et disait très simplement :

"- j'ai connu la Liberté en France, et je voulais la conserver aux Espagnols".

J'ai souvenir aussi d'un grand musicien tchèque qui jouait du violon dans une baraque du début du camp. Un copain qui, lui aussi, était musicien, me l'avait fait entendre. Quand il jouait l'hymne de son pays, il avait les larmes aux yeux.

Ce n'est peut-être pas ce genre de souvenirs qui vous intéressent, mais ce sont les miens: je n'y peux rien changer!

Le train des vidangeurs passait devant notre quartier. Il était poussé par

les travailleurs dont le nombre était assez variable et certains jours, il semblait que certains accompagnateurs avaient plutôt une tenue d'évasion que de travail ! Mais nous n'étions pas là pour vérifier le fond des choses. L'apparence nous suffisait.

Certains s'arrêtaient au retour: nous disposions d'une "vente de vin" tenue par un caporal-chef; plus d'un "travallador" a bu à notre santé; tout cela, bien sûr, "en douce". Je pourrais vous parler de certaine évasion plus ou moins aidée par nous, mais vous avez des informations plus intéressantes, je crois.

Excusez l'orthographe: à mon âge, il faut choisir (entre) l'enchaînement de la pensée ou l'orthographe! "

Marcel COJAN

Cette reproduction d'un dessin fait au camp de Gurs nous a été transmise par Mme COHEN, Bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Toulouse et co-auteur des

"CAMPS DU SUD-OUEST DE LA FRANCE".

Ce document lui a été transmis par le Rabbin KAPEL et a paru dans " AVIV " , n°134 de mars-avril 1994, journal de la Communauté juive de Toulouse et des pays de la Garonne.

E n bref

DE MAGNIFIQUES DESSINS

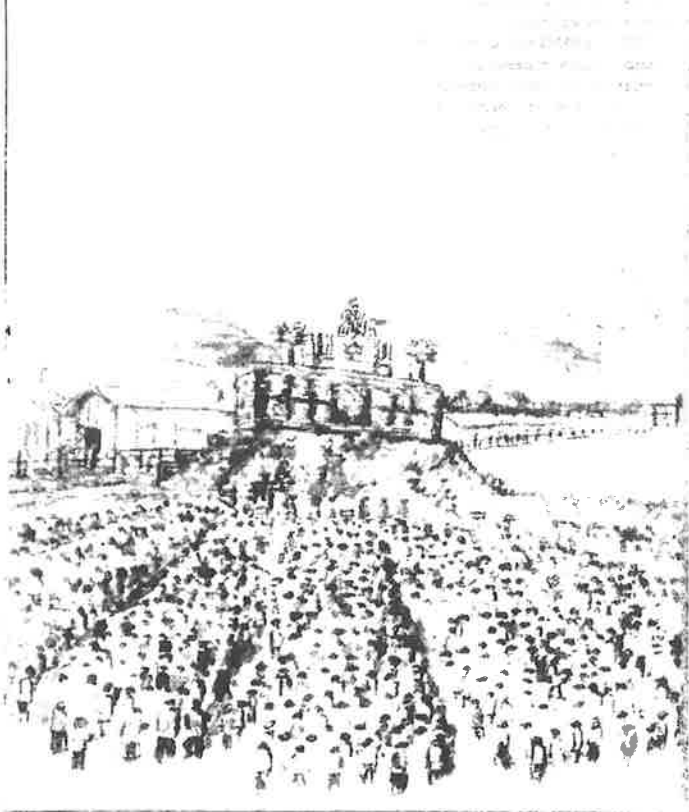
de Raoul NOLIBOS,
interné politique à Gurs, en 1940

M. GOURGUES, de Tarbes, nous a fait parvenir des copies de documents et surtout de magnifiques dessins, exécutés par un ancien interné politique à Gurs, en 1940-41, dont les originaux sont la propriété du Musée de Tarbes.

L'abondance des matières de ce présent bulletin nous oblige à en différer la publication, mais nous n'y manquerons pas dans le prochain numéro.

M. GOURGUES a pensé à nous envoyer cette documentation à l'occasion de sa visite à la Maison du Patrimoine d'Oloron, qui abrite notre petit Musée du Camp de Gurs.

Nous l'en remercions vivement.
L'Amicale



REMERCIEMENTS

- à M. José ROSENDO, membre de notre Amicale, ancien du camp de Gurs à la 1^{re} Compagnie de Travailleurs Etrangers de 1939 à 1942, dont nous avons publié un témoignage dans notre n° 55 de mars dernier, qui nous adresse, suite à cette publication, ces quelques lignes ci-dessous reproduites, avec sa photographie (seule partie lisible de la photocopie de sa fiche d'identité de l'époque).

Il dit :

OUI ! j'ai connu toute l'histoire du camp de Gurs
OUI ! J'ai connu Elsbeth Kasser
OUI ! J'ai fait évader du camp trois Israélites
OUI ! Nous fabriquions des cercueils
OUI ! Nous partagions nos misères

NON ! Nous n'étions pas des "Don Juan"

NON ! Nous n'étions pas tous des marchands du marché noir "

(NDLR) : Son envoi est accompagné d'un chèque de 500 frs dont nous le remercions vivement.



UNE OPINION PARTAGEE

Mme FROSSARD, de Biarritz, écrit à notre Président, le 2 mai dernier :

"Un ami m'ayant transmis votre bulletin n° 55 de mars 94, je désire recevoir les numéros suivants ! Je vous adresse un CCP de 80 F. pour mon abonnement d'un an, à partir du N° de juin..."

Actuellement présidente du "Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque" créé en 1984 au moment des premières extraditions de Basques accordées par la France à l'Espagne, je trouve très important que soit bien rappelé que le camp de Gurs enferma d'abord les "BASQUES ESPAGNOLS" qui s'étaient réfugiés en France lors de la victoire de Franco. Le but était de faciliter la reconnaissance par la France du gouvernement du général Franco !...

18 985 anciens combattants de l'armée républicaine furent entassés à Gurs en quelques semaines de 1939, précise Claude Laharie dans son livre "Le Camp de Gurs..." heureusement réédité en 1993 !

Il est vraiment choquant que la stèle devant être réalisée par l'Etat ne prenne en compte que la période 1940-1944 !

Heureusement qu'une autre plaque est prévue (...) évoquant toutes les catégories d'internés à Gurs, que l'Etat français actuel semble oublier.

Nous parlerons du livre de Claude Laharie et de votre bulletin dans le bulletin trimestriel de notre Comité, mi-juin prochain. Meilleurs sentiments.

C. FROSSARD

Cora et Michael WETZEL, d'Heidelberg (Allemagne), nous écrivent :

"Tous nos remerciements pour votre carte du 17 janvier et vos bons vœux. Nous nous sentons très honorés d'être en possession d'une carte de l'Amicale du camp de Gurs (...) que nous voulons soutenir dans la réalisation de ses objectifs. Nous sommes heureux d'avoir des contacts personnels avec des résistants(1) et (nous) devons dire que nous avons déjà beaucoup appris d'eux. En vous assurant de notre solidarité..."

(1) NDLR : Ces Amis d'Heidelberg sont en relations avec nos Amis de la FNDIRP de Montpellier, ville jumelée à Heidelberg.

LA "SANS-CULOTTE"

C'était une enfant, elle n'avait que huit ans, mais déjà les hommes lui avaient joué un tour pendable: ils l'avaient emprisonnée et transformée en épouvantail.

Pourtant, comme toutes les petites filles de son âge, elle aurait bien aimé courir et s'amuser. Elle aurait aussi désiré plaire, étrenner de temps à autre une nouvelle robe pour laquelle on l'aurait complimentée, être l'objet parfois de regards admiratifs...

" Hélas, en ce domaine, on pouvait dire que le destin ne m'avait guère favorisée.

C'est vrai, j'avais une drôle d'allure surtout à cause de mes cheveux tondus par des ciseaux maladroits. Quelques jours auparavant, mon père, lui-même détenu dans le camp mais interné dans l'ilôt des hommes - ce qui me condamnait à de pénibles heures de solitude - avait taillé mon abondante tignasse noire pour mieux venir à bout des poux qui y grouillaient. Et, pendant de longues minutes, assise sur un tabouret, le dos voûté, il m'avait fallu subir le supplice des lourdes mains paternelles écrasant une à une, consciencieusement, les lentes sur mon petit crâne dégarni.

Ensuite, ce qui n'arrangeait rien, mon visage s'ornait en permanence de croûtes jaunâtres. Mes doigts, eux, étaient couverts d'engelures. Cela grattait, piquait partout. Cela s'écorchait aussi, saignait souvent pour un oui, pour un non.

Comble de malchance, la veille, dans le désir animal de me réchauffer, éternellement transie et grelottante dans mes misérables vêtements, je m'étais trop approchée de l'unique poêle qui chauffait la baraque: si immense, si interminable à mes yeux. Et j'avais posé, par inadvertance, mon coude nu sur la plaque brûlante. L'affreuse douleur m'avait arraché un cri. Aussitôt, quelques femmes s'étaient précipitées vers moi :

- Quest-ce que tu as ? Qu'est ce que tu t'es fait ?

Mais je n'avais rien répondu, n'avais donné aucune explication, car j'étais une enfant assez vaillante, à ma manière. De plus, depuis que ma mère et ma petite soeur avaient disparu quelques mois auparavant pour des raisons aussi mystérieuses que terribles, je supportais mal de voir le regard attentif des autres mères posé sur moi. Car toutes, elles avaient la chance, dans ce camp, d'avoir leurs enfants auprès d'elles. Mais moi, à part mon père, je ne possédais pas la moindre famille, ce qui me condamnait à l'isolement. Et il me fallait déployer beaucoup de courage et de volonté pour arriver à faire face. Peu à peu je m'endurcissais, mais en apparence seulement. Car, à l'intérieur, mon coeur, pareil à un cheval qu'on oblige à fournir une trop longue traite, s'épuisait, jour après jour, à surmonter mon malheur.

Ce matin-là, le long d'une allée sinistre, entre des barbelés qui délimitaient des sortes de terrains vagues et tout pelés, je me hâtais vers les latrines. D'abominables coliques me torturaient les entrailles et je me répétais: - pourvu que j'arrive à temps !

A peine installée au-dessus de la fosse, je sentis un jet, piquant comme de l'acide, s'échapper avec violence de mon corps. L'horreur de me voir ainsi, accroupie, haletante, tandis que le liquide chaud et nauséabond peu à peu coulait le long de mes jambes nues et glacées de froid, s'empara de moi. Des larmes de révolte et de souffrance mêlées me vinrent aux yeux: - " Si Emilie me voyait ainsi " pensai-je.

Parmi tous les enfants que j'avais l'occasion d'approcher à Gurs, Emilie occupait une place à part. C'était une sorte d'étoile qui brillait dans le ciel noir. Elle avait une année de plus que moi, de longues tresses blondes, et logeait avec sa mère et ses deux soeurs dans la même baraque que moi. Le soir, quand j'étais couchée, Emilie venait s'asseoir au bord du châlit de bois et en silence me tenait la main. Alors, la vie me semblait moins cruelle et le monde s'humanisait un peu...

Péniblement, je me redressai en prenant soin de ne pas glisser. A présent, le plus difficile restait à faire : s'essuyer... Il y avait longtemps que mon trousseau de détenue politique ne comportait plus ni bas, ni linge de corps, ni culottes. En fait, à part les vêtements que je portais sur le dos, je ne possédais rien. Et jamais, dans ces maudites latrines, je n'avais vu traîner la moindre feuille de papier...

Comment faisaient donc les autres ..?

Comme souvent depuis quelques temps, et dans des situations particulièrement délicates, je me retrouvais seule. Terriblement seule. Force était de me débrouiller. Je me débrouillai... Je portais, entortillée autour du cou, une méchante écharpe de laine très rêche, mais qui avait quand même le mérite, en ce mois de février, de me protéger un peu du froid. Courageusement, je la sacrifiai: à la guerre comme à la guerre! Puis j'abandonnai l'affreuse guenille dans la mare d'excréments qui souillait le plancher en bois des latrines. Pas mécontente de moi, je refis, dans la bise coupante,

le trajet en sens inverse. Mes douleurs d'entrailles s'étaient calmées et j'avais trouvé une façon ingénieuse de m'essuyer!

Mais je dus vite déchanter !

A peine de retour dans la baraque, un cercle de femmes indignées m'entoura. Elles criaient, protestaient, se plaignaient de l'odeur pestilentielle que je dégageais. Puis se mirent à me menacer de représailles si je n'y mettais pas bon ordre. D'autorité on me glissa dans la main un chiffon humide. Et, devant ces étrangères qui ne me quittaient pas des yeux, je dus me nettoyer dans tous les coins et recoins. Et tout le monde put constater, chose choquante, que je portais pas de culotte!..

L'après-midi du même jour, encore humiliée par l'incident de la matinée, je me rendis dans l'ilôt des hommes pour ma visite quotidienne à mon père. Je trouvai le plus grand désordre dans la baraque. Sur le lit voisin de celui de mon père, la couverture avait été arrachée, la pailleasse éventrée. Je cherchai en vain des yeux le vieil homme qui d'ordinaire l'occupait. Quelqu'un de très instruit, m'avait confié à plusieurs reprises mon père. Oui, un vieux Juif très instruit, toujours plongé dans des lectures. A présent, la pailleasse de son lit était éventrée et ses livres, que personne ne s'était donné la peine de ramasser, gisaient pêle-mêle sur le sol. Certains étaient ouverts et leur pages déchirées et maculées de traces boueuses de semelles, faisaient penser à une lutte qui se serait déroulée là.

D'un simple coup d'oeil je remarquai tout cela et dans mon esprit d'enfant précocement mûri, je compris sur le champ ce qui s'était passé. Mon père baissa la tête et dit d'une voix affreusement triste :

- ils sont venus cette nuit. Il était sur leur liste. Alors ils l'ont emmené avec les autres dans un îlot à part : Dieu seul sait ce qu'il va advenir de lui...

Alors, moi aussi, à l'exemple de mon père, je baissai ma tête aux cheveux tondus, comme si elle s'inclinait devant un cercueil. Ainsi, je ne m'étais pas trompée: ils étaient venus...

- Voici ce qui a été décidé, reprit mon père: on va te confier quelques lettres. Tu t'arrangeras pour aller là-bas et les passer entre les barbelés. Tes mains sont plus petites que celles d'un adulte. En outre, on te remarquera moins. Tu verras, tu sauras très bien t'acquitter de cette besogne, car tu es une enfant pleine de ressources pour ton âge!

Et comme mon père me regardait en souriant, je lui souris en retour. Ah! il n'était plus question de poux, de croûtes, de coude brûlé, et de coliques! Enfin on me rendait un peu justice, et je sentais au creux de ma poitrine mon pauvre coeur se gonfler de fierté.

Quelques minutes plus tard, abritant les lettres sur mon ventre, sous mon manteau pouilleux, je partis en direction de l'ilôt où l'on parquait les Juifs avant de les embarquer nuitamment pour Drancy. Chemin faisant, comme je sautillais de joie, toute heureuse à l'idée de me rendre utile, j'aperçus un navet cru qui traînait par terre dans la boue. L'ayant ramassé en hâte, comme un trésor, je mordis aussitôt dedans à pleines dents. Bien que véreux, il était frais, croquant, avec un arrière goût d'amande. Et jamais nourriture ne me parut avoir un goût plus délicieux....

Arrivée à l'endroit que mon père m'avait indiqué je m'arrêtai derrière les barbelés. J'avais pris le paquet de lettres dans ma main et ne me donnais même pas la peine de les dissimuler à la vue. C'était comme si une force mystérieuse et invisible me protégeait et tout à coup, il me sembla, l'espace d'un éclair, que toujours cette même force s'arrangerait pour m'indiquer la sortie de l'enfer. Et je vis, de loin, un vieil homme à barbe grise qui s'approchait de moi sans se hâter. Comme en flânant... Quand il fut arrivé en face de moi, nous regardâmes longuement, les yeux dans les yeux, de part et d'autre de la clôture qui nous séparait. Puis les petits doigts crevassés d'engelures se glissèrent comme par miracle entre les dures épines de métal. Et les lettres changèrent de main. Et le vieil homme, promis à l'abattoir, murmura:

- Dieu te bénisse, ma fille! Tu te conduis comme une vraie résistante !

Alors la " sans-culotte " redressa encore plus fièrement la tête. Ah! si mon père et Emilie avaient pu contempler la scène! Et aussi ces femmes, dans la baraque, qui m'avaient obligée le matin-même, à m'essuyer le postérieur devant tout le monde!

Ma mission accomplie, je retournai rejoindre mon père. Mais, comme il m'interrogeait, plein de curiosité, et quand même un peu anxieux, je me contentai de dire que l'opération s'était correctement déroulée. De toute façon, le malheur m'avait rendue sauvage, taciturne. En outre, j'étais en train de découvrir que, lorsqu'on accomplit une action un peu héroïque, on se garde bien de s'en glorifier.

Gertrude FRANKFURT

Hilario LOPEZ

Président fondateur de notre Amicale, nous a quittés.

Comme indiqué en page 1, c'est avec peine que nous avons appris le décès, survenu le 29 mai 1994, de notre Ami Hilario LOPEZ, Président-fondateur de l'Amicale.

Nul n'était mieux placé que sa vaillante épouse, (à qui nous l'avons demandé, malgré sa peine), de dresser le panégyrique du défunt, que nous publions ci-dessous..

" Hilario LOPEZ a enfin trouvé la Paix. Cette Paix que nous souhaitons ardemment pour tous, dans la vie. Atteint de la maladie d'Alzheimer, pendant de longs mois il a revécu des heures très douloureuses de son existence, qui s'étaient gravées à jamais dans sa mémoire et que la maladie a fait surgir de son inconscient.

Depuis ce jour de 1936 où il a quitté son village natal de l'Aragon, dans l'enthousiasme de ses 20 ans, il avait pris sa place aux côtés de tous ceux qui luttent pour plus de justice, de fraternité et de solidarité.

A sa manière, il a été l'ami fidèle, accueillant, chaleureux pour ses camarades de combat et de travail, pour ses amis, mais aussi, il faut le dire, intransigeant, parfois même agressif envers ceux qui ne partageaient pas ses valeurs morales...

En 1936 donc, il passe en France par le Somport pour rejoindre l'Armée républicaine. Faisant partie de la " Guardia de Asalto " c'est dans ce corps d'armée qu'il accomplira les missions qui lui sont assignées. Envoyé au front, il avait gardé un souvenir très amer de la chute de Belchite. Plus tard, il y reviendra pour se recueillir, se souvenir.

Tous ceux qui ont vécu la guerre civile d'Espagne se rappellent combien elle fut cruelle et meurtrière. Pourtant, que de sacrifices et d'héroïsme dans la défaite.

"Accueillis", blessés compris, (par un gouvernement dit "démocratique") sur le sable d'une plage du Roussillon, en plein hiver (pardonnez-moi de le rappeler). "SOUVENEZ-VOUS"... Désarmés, toute illusion perdue, ce qui restait de cette armée fut dispersé. Hilario se trouve alors à Oloron Ste-Marie où il retrouve des familles connues de son village. Il travaille pour des entreprises forestières, en attendant quoi ?... On parle de l'organisation de la résistance contre le régime de Franco, et il repart en Espagne.

Après bien des déboires, cette lutte ne menant à rien, avec un de ses amis ils sont engagés comme valets de ferme dans la Navarre, où la police franquiste viendra les arrêter. Hilario sera jugé et condamné à 6 ans et 1 jour de prison. Ce seront des séjours dans les prisons de Réces, Soria, Saragosse, Saint-Sébastien....

Sorti pour accomplir des tâches réservées aux prisonniers, il retrouve son ami Demetrio. Et c'est l'évasion, encore les Pyrénées à traverser. Ils atterrissent à Barbanès, petit village près d'Oloron où, par malchance, ils sont arrêtés par les gendarmes, amenés à la prison de Pau, puis au camp de Gurs. Ils y séjourneront du 8 mai au 13 août 1942. De là, nouvelle évasion à la recherche des Français dont il avait fait la connaissance en Espagne, quand ils passaient la frontière pour rejoindre la France Libre. Il les retrouve. Avec eux, il arrive à la Libération.

Le temps passe... Il faut qu'il revienne au camp de Gurs : là, ce n'est plus la lande maudite qu'il a connue. Le cimetière est aménagé, un millier de stèles se dressent... des noms, des noms... Et, avec émotion, il retrouve "les siens" comme il aimait le dire. Alors, il n'a plus qu'une idée : il faut recenser ces tombes, faire des recherches dans les archives d'Oloron et de Pau, etc... Créer une association. Il sollicite des camarades, l'idée d'une AMICALE est née. Ils sont d'accord : le 12 juin 1979, l'AMICALE DES INTERNES ESPAGNOLS AU CAMP DE GURS paraît au Journal Officiel.

La suite, c'est l'AMICALE DU CAMP DE GURS d'aujourd'hui, grâce à l'effort de tous.

Permettez-moi de remercier tous les membres de l'Amicale pour la gerbe qui lui a été offerte lors de ses obsèques et pour la plaque de l'A.N.A.C.R. puisqu'ils font partie également de cette grande famille qu'est l'AMICALE.

Mes enfants se joignent à moi pour vous remercier.

Salvadora LOPEZ "

Tous les membres de la Direction de l'Amicale remercient Salvadora LOPEZ pour sa contribution à la mémoire de notre Président-fondateur, prennent part à sa peine et l'assurent, elle et ses enfants, de leurs plus sincères et affectueuses condoléances.

La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

RICOUX Marcelle, de BARJAC (Gard) épouse de **Jean RICOUX**, ancien détenu politique des prisons de Paris, interné à GURS de juin à octobre 1940. Ensuite déporté au camp de Buchenwald, membre de notre Amicale et militant actif de la F.N.D.I.R.P. du Gard.

La belle-maman de **M.COSTEMALE**, Maire de GURS, est décédée récemment. Nous l'avons appris par un de nos amis.

RIUS Ferdinand, de TROYES, est décédé, mais sa veuve désire rester membre de notre Amicale

MARTIN Etienne, d'OLORON Ste-MARIE, décédé en l'été 93. Nous l'apprenons tardivement par un de nos amis.

LATAPY Raymond, de GARLIN (P.A.)- son décès nous a été signalé par un retour de courrier.

LOPEZ Hilario, de PAU, Président-fondateur de l'Amicale, décédé le 29 mai 1994. (voir page 15 de ce bulletin)

Que les familles de nos camarades disparus soient assurées de toute notre sympathie et de nos sincères condoléances.

ADHESIONS : Depuis notre dernier numéro, 8 adhésions nouvelles nous sont parvenues: **M. BINET Jean**, de Vaires (Girone), **M. FREUND Herbert**, de New-York (U.S.A.), **Mme FROSSARD Camille**, de Biarritz (P.A.), **M. LANOT René**, de Pau (P.A.), **M. MALACHOWSKI Michel**, de St-Nom la Bretèche (Yvelines), **M. LUDWIG Werner**, de Neustadt (Allemagne), **M. et Mme MIRAMONT**, de Ste-Marie de Gosse (Landes).
Bienvenue à tous !

FELICITAIONS - à notre Ami **André CUYEU** (membre de la Direction de l'Amicale, Conseiller municipal d'Orthez) qui nous fait savoir qu'il est désormais le Président du Comité du Mémorial d'Orthez.

COTISATIONS 1994

Avec les vœux de l'Amicale, notre trésorier a adressé, en début d'année, à chacun de ses adhérents, la carte de l'Amicale pour 1994, en rappelant que la cotisation restait fixée à 50 frs. (minimum).

Mais l'Amicale a besoin d'argent!

et constate que nombreux sont les Amis qui, recevant régulièrement le Bulletin, n'ont pas encore réglé leur cotisation 1994. Elle demande à ceux qui ne l'ont pas encore fait, de bien vouloir régler leur participation au plus tôt en adressant le chèque correspondant au siège. Merci d'avance !

AUX AMIS

qui reçoivent gratuitement notre bulletin nous faisons appel pour qu'ils souscrivent, comme tant d'autres l'ont déjà fait,

l'abonnement de soutien

dont nous avons besoin pour assurer cette publication.

Pour la mémoire des victimes du camp
Adressez-nous votre adhésion

Prix, carte et bulletin : 50 F.

imprimé par nos soins à ANGOULEME
Commission paritaire 2 147 D 73
le Dr. de la publication: L.BERODY